

L'OBSEURATEUR FRANÇAIS.

ORGANE DES INTÉRêTS ÉTRANGERS DANS LA PLATA.

BUREAU :

Rue du 25 Mai numero 50.

ABONNEMENTS :

Montevideo, un mois 1 franc.
Buenos Ayres, 3 mois 75 piastres.
Brest, 3 mois 6 \$ 000.

REDACTEUR RESPONSABLE:

LÉON BEAUSSET.

BUREAU :

Rue du 25 Mai numero 50.

VARIÉTÉS.

Les Vendangeurs et les Sorciers.

L'automne est la saison des poètes. L'idée se balance avec les peupliers dont les feuilles jaunissent et tombent. Le rayon d'octobre se mêle avec la brise rafraîchie, et l'âme est empreinte à la fois de chaleur et de calme. De cette chaleur et de ce calme naît la rêverie caressante, et l'image, se parant de mélancolie, vient embellir toute chose. Le printemps revêt la poésie d'une toilette vive et brillante ; la strophe à l'élan spontané, la mélodie simple et variée des chants du rossignol ; les concerts poétiques de l'automne peuvent se comparer à la musique douce et révuse que module le gosier du rouge-gorge. Le petit ruisseau qui court dans les herbes semble s'attrister aussi, et son murmure n'a plus la même gaité qu'au temps du renouveau, où son gazouillement faisait fête aux fleurs naissantes et saluait les paillons d'or.

L'automne est aussi la saison des penseurs. La mélancolie nourrit la pensée et la développe. L'esprit philosophique se repaît d'admiration et de tristesse. On aime plus l'espèce humaine quand le cœur s'attendrit, et l'idée de l'infini s'empare de tout notre être en face de ce dépitissement où la nature conserve encore toute sa grandeur et toute sa grâce. L'automne d'une vieille religion est toujours le berceau d'une religion nouvelle. Une doctrine, qui s'étend à quelque chose de grave et de sombre, et le philosophe, sachant que l'homme a toujours besoin de croire et d'aimer, mêle le sentiment à la raison et puise au fond de son esprit et de son âme les éléments de la doctrine qui doit naître. C'est ainsi que l'aspiration incessante de l'humanité passe de forme en forme et les idées religieuses ont des constitutions successives comme les idées politiques.

Mais l'automne n'est pas seulement un tableau mélancolique ; il a aussi son aspect riant. Dans la Gironde surtout, c'est une saison de fête et de réjouissance. Sans parler des chasseurs infatigables qui parcourent en tout sens nos campagnes riantes et qui poursuivent la perdrix ou le lièvre ; sans parler des écoliers en vacances qui battent les buissons et qui, comme les oiseaux, portent leur entraîn et leur liberté de bois en bois, de prairie en prairie ; nous avons les bandes joyeuses des vendangeurs qui, au bruit des chansons, font tomber les grappes mûres et chargent les pressoirs ; nous avons le jus embaumé du raisin, coulant à flots, pour se transformer en cette liqueur généreuse qui ne illate pas seulement notre palais, mais qui contribue à cette vivacité naturelle, à ce soleil pétillant dont s'animaît l'intelligence des vieux Gaulois et dont se pare encore l'esprit des Français modernes.

FEUILLETON.

BOHÉMIENS

ET

Grands Seigneurs.

(N° 1.)

(Suite.)

Le soleil était couché ; les premières ombres du crépuscule s'étenaient sur la forêt de Vincennes. Les gentilshommes avaient fait leurs adieux aux bohémiens et étaient remontés sur leurs chevaux qui piaffait au départ. Le chevalier de Nerlanges s'était emparé de la monture d'un piqueur en murmurant contre le marquis de Saint-Yves. Le chevalier de Guise s'était éclipsé. On s'en aperçut.

— Où donc est M. de Guise ? s'écria le comte de Fergi, en cherchant des yeux dans la foule des cavaliers !

— Au fait, s'écria Saint-Yves, il a bien brusquement disparu !

— Je gage, dit le chevalier, affectant un air léger, je gage qu'il aura suivi Gianina !

On rit un peu, et le brillant essaim prit au galop la route de Paris.

Le chevalier de Nerlanges tout à ses pensées, refit son cheval qui se cabra et qui, frémissant d'impatience, l'oreille dressée, l'œil ardent fixé

Vieux Bacchus, tout ici célèbre tes louanges.

Comme au temps de Virgile, les pieds des vendangeurs se rougissent de vin ; mais la vigne ne se marie plus aux branches de l'ormeau. Virgile ne connaît pas l'ordium, autrement il l'eût mandé avec eloquence, et peut-être, mettant à profit la souplesse extraordinaire de la langue latine, il eût préché en admirables vers le souffrage, comme il enseignait l'art de planter la vigne, de la tailler, de la cultiver, et de la mettre à l'abri de la dent des bous de destructeurs. Cette poésie-là eût beaucoup mieux réussi pour répandre l'usage du souffre que la lourde prose de quelques savants ! Plus de raisins chargeront nos ceps ; plus de vin couleront de nos envies ! Les vignes auront d'abondantes récoltes : les petits bourgeois et les ouvriers ne boiront plus des boissons falsifiées, mais des liqueurs saines et fortifiantes. L'abondance fera naître la bonne foi en même temps que l'aisance. Tout irait pour le mieux, au point de vue moral et matériel. Il ne faudrait pour cela que la résurrection de Virgil ! . . . Les morts sont bien morts ; furent-ils même poètes, c'est-à-dire des demi-dieux !

Les meurs des vendangeurs sont curieuses à étudier, et les perplexités des prisonniers ne sont pas moins intéressantes. C'est un enfer que la propriété . . . et cependant, pour la bourgeoisie, elle est une des conquêtes de la révolution : Venez-vous ce propriétaire au milieu de son vaste vignoble ; eh bien ! l'inquiétude le poursuit à toute heure, et pour son esprit, il n'y a pas un instant de repos. Avril fait bourgeonner ses ceps vigoureux, il ne dort plus pendant un mois, il craint la gelée, c'est-à-dire le feu. Sa vigne en fleur répand partout, en juillet, un doux parfum de réséda, le voilà tout à coup préoccupé de la couleur. Toutes ces fleurs parfumées peuvent tomber en un jour, desséchées comme les feuilles d'automne. La graine succède à la fleur et la grappe s'allonge, mais une poudre blanche l'enveloppe : c'est l'ordium. Le verjus s'étoile et la récolte est compromise. Ce n'est pas tout : quel est dans l'horizon ce mage qui grossit et s'avance ? . . . il porte en ses flancs la grêle, c'est-à-dire le ravage et la ruine ! . . .

Voilà bien des dangers. Les propriétaires se crètent d'autres inquiétudes ; mais celles-là sont tout-à-fait gratuites. J'en ai vu pâlir de colère en apercevant les lèvres noircies des vendangeurs et leur visage barbouillé de jus. Je connaissais une vieille dame qui, au contraire, devenait pourpre sur les occasions ; elle était toujours menacée d'une apoplexie foudroyante à l'époque des vendanges. Chaque graine de raisin qu'elle voyait avaler, l'agitait des pieds à la tête, elle calculait qu'une grappe contenant une centaine de graines, c'était une centaine de gouttes qu'elle perdait ; cent gouttes de vin pouvaient faire le plein d'une barrique,

sur le nuage de poussière que soulevaient les pieds rapides de ses compagnons, hennit avec force.

— Oh ! s'écria le chevalier, en laissant déborder sa haine, qui me débarrassera de cet homme !

— Moi ! dit une voix près de lui.

Le chevalier tressaillit, baissa les yeux, et aperçut Peppo s'appuyant sur son baton ferré.

CHAPITRE V.

Elle n'est pas ! — Rêveries de Gianina. — Encore l'homme du manteau. — Une clarté mystérieuse. — Idées d'une bohémienne sur la richesse. — Le maléfice.

Tout était silencieux et calme à cette heure du soir dans les alentours du royal donjon. Les bohémiens eux-mêmes se taisaient. L'inconnu au manteau, que nous avons laissé révant, semblait n'avoir point changé d'attitude ; seulement, les rayons naissants de la lune avaient succédé sur son front aux rayons mourants du soleil.

Soudain, un bruit léger le fit tressaillir ; il regarda : une forme vaporuse se dessina dans la pénombre : c'était Gianina. Elle s'avancait la tête inclinée, les bras pendus, les mains unies sur son tambour de basque ; elle allait lentement. Arrivée près de l'inconnu, elle s'arrêta, promena son regard sur le gazon, et dit, en se parlant tout haut :

— Ce doit être par ici que je l'ai perdu, mon délicieux ruban vert. C'est sans doute quand ce fut

de chevalier de Nerlanges, que je ne puis souffrir, a osé. . . — Là, sa pensée changea d'objet ; un ravissant sourire effleura ses lèvres ; elle regarda le ciel et murmura. . . — Comme il m'a généralement protégée, lui ! — Bah ! fit-elle, après un

Cette femme-là, comme on voit, calculait au plus près et calculait juste. Le génie de l'arithmétique était développé chez elle par un furieux amour de la propriété. J'aurais plaint M. Proudhon, s'il fut venu lui crier à l'oreille : la propriété c'est le roi !

Le Médoc, cette terre d'où jaillit le nectar parfumé d'ambroisie, cette contrée que resserre de toutes parts une vaste mer et un grand fleuve, le Médoc, pays monotone et sans vie, présente une physionomie toute particulière à l'époque des vendanges. Un jour vient, jour de récolte, et toute la population est sur pied. Les étrangers accourent aussi ; viticulteurs improvisés, offrant des types bizarres et des costumes impossibles. Tous les âges sont représentés, depuis l'enfant jusqu'au vieillard, depuis le berceau jusqu'à la tombe. Quelle aubaine pour ceux qui, pendant toute l'année, mangent du pain sec et boivent de l'eau claire, de pouvoir se nourrir de viande, un mois durant, et se désaltérer avec de l'excellente piquette ! A table, ils sont plus bruyants que gais, mais il faut considérer le visage comique des paisans médocains ; prêtant l'oreille, écarquillant les yeux aux accents et devant les gestes d'un orateur mattaud. Cicéron de village, beau parleur qui s'est formé à l'éloquence sur les tréteaux de la foire, et qui, au seizième siècle, eût peut-être joué un rôle brillant dans les *Mystères des frères de la Passion* ou dans la pantomime italienne.

Quand l'ouvrage manque dans les villes, il n'est pas rare de voir figurer parmi les vendangeurs des ouvriers, quelquefois habiles, et qui fréquentent même des ateliers importants. Chaque soir, après souper, les vendangeurs s'assemblent par groupes, et s'en vont chantant dans la bourgade les chœurs des opéras et les romances nouvelles. Toutes ces voix de prolétaires vont à l'âme ; cette harmonie multiple semble jeter un voile sur la pauvreté, et le sourire flotte un instant au-dessus des larmes cachées. Les morceaux les plus remarquables de la *Favrite* et de *Gillaume Tell* ont été introduits de la sorte au sein du Médoc. Les paisans les répètent de village en village en les défigurant ; les repas de noces, les fêtes locales retentissent de ces airs complètement estropiés. Ce n'était point pour de semblables gosiers qu'avaient écrit Donizetti et Rossini ! Le violon du menuet était seul capable de reproduire des accords pour de telles oreilles ! Mais ces gosiers, ces oreilles pourraient se transformer, si l'étude de la bonne musique s'associait à la popularité des orphéons. Quant aux libretti, ces braves Médocains le traitent un peu comme il le méritent ; en échançant les vers de MM. Scrib et consorts, ils ont chance d'y ajouter un peu plus d'harmonie et d'originalité.

Les vendangeurs des deux sexes mangent bien et boivent encore mieux ; mais ils ne peuvent répéter le refrain célèbre des *Vintardins* :

Qui n'est heureux de trouver en voyage
Un bon repas et surtout un bon lit...

De lit, ils n'en ont point ! La plume et la couette se changent en paille et en guenilles étendues dans de vastes granges. Les nomades sauvages se couchent sur les feuilles sèches ; ils ont pour plafond le ciel bleu et pour lumières les étoiles ; ces nomades civilisés ont de la paille pour lit ; pour plafond, ils ont la charpente d'une grange, et pour lumières des chandelles de résine. Et, pour que tout soit simple et primitif, pour que le tableau n'ait que des rayons et n'ait point d'ombres, il est bien entendu que les demoiselles et les dames n'ont point de compartiment à pari ; mais le sommeil, gardien très pudique, veille sur l'amour dans ce dortoir abondant !

Si ce gardien chasse l'amour, il ne chasse pas du moins les sorciers. Avec le vin, les sorciers sont un des produits les plus indigènes du Médoc. Pendant la nuit sombre, ils font leur *Sabbat* autour des arbres du *Prat Louaret*. Les sortilégiés sont les plus proches parents des miracles ; ils touchent aussi au surréalisme. Le moyen-âge, qui voyait le Diable partout, persécutait les sorciers. C'est le cas de dire que le catholicisme les poursuivait et les faisait naître, car l'esprit superstitieux des masses était entretenu par l'ignorance, et c'est le maître d'école qui est chargé, en définitive, de vaincre le sorcier. Nos pauvres siens, avec le poids de la gloire, avaient à subir la misère intellectuelle ; ils avaient cependant un cerveau comme nous ; mais les directeurs de la société d'alors avaient oublié à dessiner une chose essentielle : c'était d'allumer la lanterne.

Il existe dans le Médoc plusieurs familles de sorciers ; elles sont hates de leurs concitoyens superstitieux ; elles les effraient. Cette race不幸 (malchance) jouit d'un pouvoir vraiment diabolique : c'est d'octroyer le mal donné. Ce mal est incurable et résiste à toutes les ressources de la science d'Hippocrate. Les personnes qui croient avoir reçu le mal maudit disent naïvement à leur médecin : « Vous êtes bien savant, monsieur le docteur, mais, pour le coup, vous ne me guérirez point. » Le sorcier n'a touché un soissons sur le bord du chevalin, c'est fini et c'est fatal, on ne guérira pas de ces maladies là. « Or, comme la superstition engendre la superstitio, on accourt à Bordeaux, on vient consulter la somnambule. On suit le sorcier pour venir trouver la sorcière, appliquant ainsi involontairement la loi des semblables, mais d'une façon irrationnelle. La somnambule, qui n'est pas une imbécile, a le talent de répéter avec adresse ce qu'elle a pu saisir dans les paroles du naïf consultant. Elle administre des remèdes infallibles à un malade, qui a la foi du charbonnier et qui, n'ayant d'atteinte que le cerveau, guérit presque toujours. Ce miracle fait la fortune des somnambules et le malheur de la civilisation.

Les filles et les garçons des sorciers sont partout

— En êtes-vous bien sûr ?

L'inconnu ne put s'empêcher de sourire.

— Très-sûr, répondit-il.

Gianina, libre d'arrière-pensée, tendit au gentilhomme une main qu'il serra dans les siennes.

— Gianina ! s'écria-t-il avec feu, vous êtes une délicieuse enfant ! — Et comme la bohémienne fit un mouvement pour retirer sa main, il se hâta d'ajouter : — Ne vous effarouchez pas, je vous le répète, mon enthousiasme est inoffensif.

— Je vous crois, dit Gianina avec un franc sourire ; tenez, depuis que vous me parlez, une confiance sympathique entre dans mon cœur. Oui, vous avez quelque chose qui me plaît décidément.

— Eh bien, tant mieux ! s'écria le gentilhomme ; nous pourrons peut-être nous entendre. Moi, voyez-vous, j'ai vécu le double de mes années. Jeus, duels, folles amours, j'ai tout éprouvé. L'ennui est venu ensuite ; un beau jour, ou plutôt un triste jour, je me suis réveillé dans le néant de ma vie, sans affection, sans espérance, sans rien au monde, et j'ai frémî. Alors, ouvrant mon âme à des émotions que je ne connaissais pas encore, mais dont on me vantait la douceur, je goûtai quelques années de véritables joies. Qui l'aurait cru ! j'avais encore des illusions à perdre ! Je redressai seul et je doutai de Dieu. Eh bien, Gianina, moi, dont le cœur desséché se croyait inaccessible désormais à tous sentiments tendres, j'ai été ému à votre aspect, comme je l'étais par tout ce qui était beau, il y a trente ans. Expliquez-moi donc cela, vous que êtes sorcière ?

Gianina soupira profondément, comme si le mélancolique regard de l'inconnu, qui ne la quittait pas, lui eût rappelé des souvenirs.

— Désuite au prochain numéro.

méprisés et détestés dans le pays. Ces filles sont quelques-unes jolies et inspirent des sentiments tendres. Une jolie sorcière peut tenir par moment, quand on se laisse dominer facilement par les sorciers de l'Amér. Mais les parents de l'amouroux lui disent avec effroi : " Veux-tu penser déshonneur à ta fille ? Tu auras une famille de sorciers ! " Et la pauvre fiancée, qui n'est souvent qu'un ange, passe pour une diablesse. Ces pauvres sorciers, ils n'ont plus, de nos jours, à craindre le bûcher, mais l'avènement intérieur qui les poursuit assombrira leur existence troublée. Imbu de la superstition, ils ont pour ennemis tous les spiritueux. Censés les condamner au point de vue de la raison et de la vérité, se contentent de les plaindre sans les maljuger...

La plus célèbre assemblée des sorciers, ou plutôt le *Grand-Salut*, tient ses séances infernales le samedi soir au *Prat-Lourenç*, près du château de Beychelle, dans la commune de Saint-Julien. Le chef des sorciers caracole sur un beau cheval blanc, celui qu'avait monté Lafayette peut-être. Il tient un long bâton à la main. Aussitôt qu'il rencontre un autre sorcier, il dit à son cousin : " Allonge-toi ! " et le cheval s'allonge. Souvent, il confère se met à califourchon derrière lui. Et la bête s'allonge indéfiniment, à mesure que se présentent de nouveaux sorciers. On devrait pourvoir les bâtons de paroles éclatantes quelle souplessera dans les neufs et dans les muscles ! Les chevaux de course n'atteignent pas à ce degré d'elasticité ! Le *rosinante* de Don Quichotte qui était un animal infatigable, ne pouvait pas moins s'allonger de la sorte... Ce cheval des sorciers pu donner l'idée du *canthoune*. En se prétant ainsi au commandement des sorciers, il parvient à porter sur sa colonne vertébrale un grand nombre de génies maléfiques. Ce spectacle doit être effrayant mais personne n'en a été témoin. Qui audacieux osait se montrer, à minuit, aux environs du *Prat-Lourenç*, à minuit, hanté du *mal*... Qui imprudent voulait assister à ces danses diaboliques, conduites par des troupes de démons à cornes menaçantes, et du loup-garou la face-fidèleuse !

Voilà de quelles hallucinations se repassent des imaginations naïves ! Quand donc n'aurait-il que de la lumière dans toutes les intelligences ? Quand l'éducation publique sera plus envisagée comme une nécessité sera poursuivie comme une peste ! Quand un véritable flambeau sera placé dans la main de chaque instituteur primaire, et que le flambeau pourra projeter d'éclatants rayons sur le cerveau des petits enfants ! Quand tous les esprits pourront comprendre Dieu avec cette vivacité de l'intelligence qui éunit la chaleur de l'âme...

Nous apprenons que M. Amédée Kéralan a l'intention d'étendre largement sur les sorciers du Médoc, il y a matière à études physiologiques. Des cervaux malades à traiter, c'est l'affaire d'un docteur... En plein dix-neuvième siècle, des théosophes nouveaux voudraient appiquer un étrange typique à la manie des sorciers : c'est le spiritisme. Et quel typique emploitation contre la manie du spiritisme ! Je ne vois qu'un seul remède efficace contre toutes ces folies : ce sont les prédictions saines et lumineuses de la raison et du bon sens !...

Océane GIRAUD.

L'OBSERVATEUR FRANÇAIS.

Montevideo, 27 Décembre 1862.

REVUE POLITIQUE

Le événement le plus saillant de la semaine est, à coup sûr, le déjeuner maritime offert, jeudi dernier, à S. Ex. Dr. Bernardo Berro, par le chef de la station navale espagnole, M. Ramón Pérez.

Le *Nación*, journal officiel, apporte sur ce sujet, dans son numéro du 26, un long article de fond tendant à démontrer qu'un déjeuner est la meilleure preuve de sympathie qu'on puisse donner au Président d'une République quelconque.

Le *Nación* ne se sent pas de joie d'avoir vu le Président de la République assis à la table d'un descendant du pilote de Christophe-Colomb.

Plus de trois cents coups de canons ont été tirés, dit-elle, à cette occasion, y compris les saluts qui furent échangés pour l'arrivée de la corvette de guerre nord-américaine.

Jamais on n'a tant gâché (*gastado*) de poudre, dans notre baie, s'érie-t-elle dans son délice. Et, courtoisie pour courtoisie, tous les saluts furent par les navires des divers stations étaient rendus par le fort, et la musique placée sur la plate-forme, entonnait aussi-tôt les divers hymnes nationaux, — soit l'hymne Bressane, — soit le chant italien, — soit le chant patriotique Français.

Seulement à l'égard de notre pays, la courtoisie s'est un peu fourvoyée, faute sans doute de savoir l'air national actuel. — La *Marsillaise* a été entonnée à grand orchestre, ce qui sans doute a dû mal sonner aux oreilles bonapartistes, s'il en trouvait.

L'hymne actuel est :

Partant pour la Syrie,
Le jeune et beau Danois
Vint faire la guerre
De bonnes œuvres.
etc., etc.

Paroles, nous ne savons de qui, musique de la

Reine Hortense. Ce n'est pas très guerrier peut-être, mais c'est comme cela, et la courtoisie bien entendue devrait l'y conformer.

Ce à quoi on ne se conforme guère, pour parler des choses un peu plus sérieuses, c'est au prolongement de la question ecclésiastique.

S'arrange-t-elle ? Ne s'arrange-t-elle pas ?

Le *Pays*, dit qu'elle s'arrange, et il donne des détails. *La Nación* dit qu'il est vrai qu'elle est en réébung, mais non dans le sens que donne *El País*.

Quant à nous, qui nous sommes toujours maintenus à la hauteur des principes, et qui avons dans le long débat su sujet, toujours donné à César ce qu'il est à César et à Dieu ce qu'il est à Dieu, n'avons que nos collèges agglomérés les aplatissements d'une école qui a fait son temps, et qui complaient les histioletttes, vraies ou fausses, qu'ils trouvaient dans les *fais d'armes* de quelques journaux d'Europe, voici ce que nous nous avions autorisés à pourvoir affirmer.

On parle d'un arrangement qui doit avoir lieu, dénoncé d'une manière définitive le mardi dernier, et sauvegarder la dignité du gouvernement, en même temps qu'il respectera les prérogatives spirituelles du clergé.

M. Vena, le vicaire apostolique, ne viendrait pas reprendre ses postes ; mais il nommerait, *l'accord avec le Gouvernement*, un délégué tenant sa place.

S'il en est ainsi, nous aurons le droit de nous féliciter de l'attitude que nous avons gardée pendant cette longue discussion.

Si la voie que nous nous sommes permis d'indiquer au gouvernement, dès notre premier article, eut été suivie depuis plusieurs mois, bien des antagonismes de citoyen à citoyen ne furent pas nés ; bien des haines endémiques ne se furent pas réveillées, et quelques patracas figuraient en moins basse passif financier de l'Amérique présente.

Cependant un léger déficit prévisionnel, est encore préférable au schisme.

Les journaux de la Confédération Argentine nous recevaient à l'instant, ne contenant, en fait de nouvelles importantes, que l'annonce des forces internées aujourd'hui dans la Pampa, pour finir, si tel est possible, avec les hôtes incommodes qui y abondent.

Quelques invasions partielles, faites par les indiens y ont eu lieu en effet ; mais elles sont destinées à détruire les villages qui pesent le déclin, tout en dévastant sous sa dictée les apoligies que Lopez ter faisait de lui-même dans le *Seminarium* ; elle n'est pas venue arrêter les larmes des légions qui avaient reçu l'ordre de pleurer, pleurer et pleurer encore, à peine d'être condamnées dans les casernes et d'être privées de leur ration de réorganisation qu'il a si heureusement initiée.

Nous avons laissé le champ libre à ces journaux qui ont le secret de la transmutation des mots en métal précieux, afin que chacun d'eux, suivant la sonneure régie, puis à son aise chanter la palodie sur la mimoïre et sur les restes hideux du gélier paraguayen.

Aujourd'hui, les espérances que quelques personnes avaient placées sur la tête de Phéritier du nom, du pouvoir et du despote, de Carlos Antonio Lopez, se sont évanesées, et plus promptement même que nous l'avions prévu.

Le *Tigre* n'a pas tardé à monter et à faire sentir, ses griffes, ainsi que le dit avec justesse un de nos collègues de Buenos Ayres. Entouré des mêmes peuples civilisés, symbolise la croix solitaire qui pose l'habileté dans les lieux qui font témoins d'un crime.

Le Paraguay, que les Lopez se transmettent de père en fils, comme neuf du moyen-âge, est devenu la *Place de Grâce* de la pensée et de la liberté du Nouveau-Monde.

L'alarme, certes bien fondée, causée par nos premiers articles dans l'esprit de certains agents officieux du Paraguay, et qui, évidemus du caractère de vérité qui les distingue et des révélations sincères qu'ils contiennent en germe, et que nous développons au fur-à-mesure, — les engagent à venir nous demander une trêve de quelques semaines.

A cette époque, Carlos Antonio Lopez, premier de nous, allait soumettre son âme au jugement de Dieu, et ajoutait son nom au catalogue où sont inscrits déjà ceux de Calígula, de Tibère, de Néron, et de tant d'autres boureaux de l'humanité.

Voici ce que nous disaient ces amis officieux de la plus brutale des tyrannies :

Fils qui succéderai aujourd'hui à son père, élevé en Europe décrassé quelque peu au contact de la civilisation, va initier une époque toute nouvelle dans l'existence du Paraguay, une ère de liberté commerciale et politique va bientôt com-

menacer ; suspendez vos appréciations pendant quelque temps ! vous verrez ! Francisco Solano López, à Rio-Janeiro ! à Paris ! à Londres !

Il est vrai qu'une étincelle tombant au milieu des éléments combustibles qui se sont agglomérés peu à peu autour du trône des nouveaux Soulouques de l'Assomption, sans que tous les shires et les espions du Paraguay n'en soient même aperçus, pourrait suffire à provoquer un vaste incendie : dont la crainte justifie ces mesures... Mais cela n'établit pas moins clairement que Lopez fils, commence son œuvre, à l'endroit où Lopez père a laissé la sienne.

Demain, la tache laissée par le sang de Déoud, sera couverte par celui de nouvelles victimes ; demain, le cachot dans lequel Constant a souffert si longtemps, — et dont le nom ferme la dernière érie des crimes de ce gouvernement, — s'ouvrira pour quelqu'autre, parce que les Lopez, pour se maintenir, ont besoin, comme France, de renouveler de temps en temps les notions de la terreur, afin que le pauvre monsieur qu'ils touchent, ne puisse crier ni se ni mourir.

Notre parole ne pourra pas éviter les nouvelles souffrances que Dieu réserve peut-être encore au pauvre peuple Paraguayen, ain d'éprover sa patience et la rendre ainsi plus digne de la prochaine rédemption qui l'attend ; cependant, nous sommes convaincus qu'elle aura écho dans tous les cours. Un éricain qui obtient trop sensé la honte de cette tyrannie sans nom, de cette anomalie existante au milieu d'eux ; elle aura écho au sein de l'Europe civilisée, qui depuis quelques années s'est donné la noble mission d'en finir avec l'esclavage, sous quelque latitude qu'il puisse se trouver ; elle aura écho au sein même de la République Paraguayenne, — parce que la parole sait ouvrir un chemin malgré les forts de Humaitá et le cordón militaire qui entoure cette République qui est impuissant à la contenir.

Que quel dépit que puisse en éprouver *El País*, elle saura parcourir les rues mêmes de sa capitale.

Et dire que pour nous faire oublier le bon et fructueux, et les émotions douces qu'ils savent bien provoquer, nous allons être livrés aux boursouflages et autres divertissements du incomparable compagnie espagnole ! Hélas ! hélas ! hélas !

Et dire que pour nous faire oublier le bon et fructueux, et les émotions douces qu'ils savent bien provoquer, nous allons être livrés aux boursouflages et autres divertissements du incomparable compagnie espagnole ! Hélas ! hélas ! hélas !

Et dire que pour nous faire oublier le bon et fructueux, et les émotions douces qu'ils savent bien provoquer, nous allons être livrés aux boursouflages et autres divertissements du incomparable compagnie espagnole ! Hélas ! hélas ! hélas !

Et dire que pour nous faire oublier le bon et fructueux, et les émotions douces qu'ils savent bien provoquer, nous allons être livrés aux boursouflages et autres divertissements du incomparable compagnie espagnole ! Hélas ! hélas ! hélas !

Et dire que pour nous faire oublier le bon et fructueux, et les émotions douces qu'ils savent bien provoquer, nous allons être livrés aux boursouflages et autres divertissements du incomparable compagnie espagnole ! Hélas ! hélas ! hélas !

Et dire que pour nous faire oublier le bon et fructueux, et les émotions douces qu'ils savent bien provoquer, nous allons être livrés aux boursouflages et autres divertissements du incomparable compagnie espagnole ! Hélas ! hélas ! hélas !

NOUVELLES DIVERSES.

— Nous lisons dans le *Progrès de Lyon* :

" Un Lyonnais vient d'assister à un mariage célébré dans une commune du voisinage de la Palisse (Allier), par un maire qu'on ne peut voir sans un sentiment de respectueuse admiration. Ce vénérable magistrat, M. ..., est âgé de quatre-vingt-huit ans, et ces années patriciales ne sont nullement un fardeau pour lui ; la vivacité de son intelligence, sa démarque ferme et même dégagée seraient enviables par plus d'un homme de quarante-quatre ans.

" A côté de lui siègeait, au banquet nuptial, un de ses administrés, le grand-père de la mariée,

âgé peu près du même âge, et qui fait encore comme lui les plus longues courses à pied sans se fatiguer. Mais ce qui a surtout frappé notre compatriote et les nombreux convives, c'est une coïncidence de dates peut-être sans pareille dans le même entier. M. le maire a trois fils ; l'un est né le 25 janvier 1801, l'autre le 25 janvier 1814, et le troisième le 25 janvier 1824.

Les deux premiers se sont mariés chacun au 25 janvier, et si le dernier, encore célibataire, se mariait jamais, il ne pourrait faire, comme ses aînés qu'au 25 janvier."

Or dans le *Courrier de l'Irc* :

" Un jeune ouvrier somnambule a fait mardi soir une excursion dans les ruines de Grenoble, sous l'influence du sommeil somnambulique. Dirigé vers le bas du côté de l'Irc, il est descendu vers le quai en construction de Saint-Laurent, et s'est abondamment promené au milieu des décombres, puis sur le bateau amarré au bord, et enfin sur les planches étrangées qui s'avancent dans la rivière et servent d'embarcadère pour les débâcles. On l'a vu revenir sur le pont suspendu, et, sautant légèrement sur les câbles en fil de fer, il en a ouvert l'ascension périlleuse avec une dextérité incroyable.

" Parvenu à la partie supérieure d'une des pyramides qui surmontent les piles du pont, il s'y est assis sur une route, et a commencé à mettre au gant d'une trentaine d'années, et le susdit enfant à la manuelle, le somnambuler prédict, après avoir traversé le fil, s'est laissé tomber dévoré par une araignée qui a eu l'adresse de faire tomber dans ses filets. A qui M. La Fontaine croit-il donc pouvoir faire avaler de pâtelles courtes, dignes d'un ménage de M. de Crac ou du baron de Munchausen ? Nous prend-il décidément pour des fruits à pêches ou des leçons de *Constitution* ? Un pareil conte est vraiment très-fort de moka, et il faut l'assortir d'un actionnaire pour pouvoir absorber complaisamment des boudins d'assez gros calibre. Mais ce qui n'est pas moins étrange que la bourse elle-même, c'est le langage répréhensible, pour ne pas dire plus, que ce fameux somnambule a prononcé dans ses filets.

" Voici un prospectus qu'on nous a facilité, et qui, armé du miroir de la vérité, la justice et la vérité, ignore sans doute que son héros, son dieu, n'est qu'un galopin de contrefaçon, et nous croyons devoir l'en avertir fraternellement.

" Voici un prospectus qu'on nous a facilité, et qui, armé du miroir de la vérité, la justice et la vérité, ignore sans doute que son héros, son dieu, n'est qu'un galopin de contrefaçon, et nous croyons devoir l'en avertir fraternellement.

" Voici un prospectus qu'on nous a facilité, et qui, armé du miroir de la vérité, la justice et la vérité, ignore sans doute que son héros, son dieu, n'est qu'un galopin de contrefaçon, et nous croyons devoir l'en avertir fraternellement.

" Voici un prospectus qu'on nous a facilité, et qui, armé du miroir de la vérité, la justice et la vérité, ignore sans doute que son héros, son dieu, n'est qu'un galopin de contrefaçon, et nous croyons devoir l'en avertir fraternellement.

" Voici un prospectus qu'on nous a facilité, et qui, armé du miroir de la vérité, la justice et la vérité, ignore sans doute que son héros, son dieu, n'est qu'un galopin de contrefaçon, et nous croyons devoir l'en avertir fraternellement.

" Voici un prospectus qu'on nous a facilité, et qui, armé du miroir de la vérité, la justice et la vérité, ignore sans doute que son héros, son dieu, n'est qu'un galopin de contrefaçon, et nous croyons devoir l'en avertir fraternellement.

" Voici un prospectus qu'on nous a facilité, et qui, armé du miroir de la vérité, la justice et la vérité, ignore sans doute que son héros, son dieu, n'est qu'un galopin de contrefaçon, et nous croyons devoir l'en avertir fraternellement.

" Voici un prospectus qu'on nous a facilité, et qui, armé du miroir de la vérité, la justice et la vérité, ignore sans doute que son héros, son dieu, n'est qu'un galopin de contrefaçon, et nous croyons devoir l'en avertir fraternellement.

" Voici un prospectus qu'on nous a facilité, et qui, armé du miroir de la vérité, la justice et la vérité, ignore sans doute que son héros, son dieu, n'est qu'un galopin de contrefaçon, et nous croyons devoir l'en avertir fraternellement.

" Voici un prospectus qu'on nous a facilité, et qui, armé du miroir de la vérité, la justice et la vérité, ignore sans doute que son héros, son dieu, n'est qu'un galopin de contrefaçon, et nous croyons devoir l'en avertir fraternellement.

" Voici un prospectus qu'on nous a facilité, et qui, armé du miroir de la vérité, la justice et la vérité, ignore sans doute que son héros, son dieu, n'est qu'un galopin de contrefaçon, et nous croyons devoir l'en avertir fraternellement.

" Voici un prospectus qu'on nous a facilité, et qui, armé du miroir de la vérité, la justice et la vérité, ignore sans doute que son héros, son dieu, n'est qu'un galopin de contrefaçon, et nous croyons devoir l'en avertir fraternellement.

" Voici un prospectus qu'on nous a facilité, et qui, armé du miroir de la vérité, la justice et la vérité, ignore sans doute que son héros, son dieu, n'est qu'un galopin de contrefaçon, et nous croyons devoir l'en avertir fraternellement.

" Voici un prospectus qu'on nous a facilité, et qui, armé du miroir de la vérité, la justice et

ANNONCES

LIBRERIA DISTRANJERA.

DE FRANCISCO RIVAL.

250---Calle del 25 de Mayo numero---250.

INTERESANTE CATALOGO DE OBRAS EN VARIOS IDIOMAS.

Obras en francés.

jurisprudencia, Legislacion, Derecho, Administracion.

Gaudry—*Traité du domaine*, 3 t. in-8°.

Gubain—*Traité des droits des femmes*, 1 t. in-8°.

Pétis—*Des droits du mari sur les biens personnels de la femme*. Rústica.

Berryer—*Eloquence judiciaire*, 1 t. in-4°.

Henry—*Histoire de l'éloquence*, 2 t. in-8°.

Mirabeau—*Oeuvres complètes* 8 t. in-12.

De St-Joseph—*Concordances entre les codes civils étrangers et le code Napoléon*, 4 t. in-8°.

Laferrière—*Droit public administratif*, 2 t. in-8°.

Berriat Saint-Prix—*Théorie du droit constitutionnel français. Esprit des constitutions de 1848 et de 1852*, 1 t. in-8°.

Ortolan—*Cours public d'histoire du droit politique et constitutionnel*, 1 t. in-12.

Th. Jouffroy—*Cours de droit naturel*, 2 t. in-12.

De Haller—*Mélanges de droit public et de haute politique*, 2 t. in-8°.

Thiercelin—*Du mariage civil et du mariage religieux*, 1 t. in-8°.

Pardessus—*Cours de droit commercial*, 1 t. in-8°.

Fouquier—*Les causes célèbres de tous les peuples*, 1 t. g. in-12.

Marie Haar—*Administration de la France, histoire et mécanisme des grands pouvoirs de l'Etat (ouvrage couronné)*, 4 t. in-8°.

Bérard—*Les filles publiques de Paris et de la police qui les régit, précédé d'une notice sur la prostitution chez tous les peuples*, 2 t. in-8°.

Politique, Economie politique, etc.

Blanqui—*Histoire de l'économie politique en Europe, depuis les anciens jusqu'à nos jours*, 2 t. in-8°.

Wolkoff—*Lecture d'économie politique rationnelle*, 1 t. in-12.

De Molinari—*Questions d'économie politique et de droit public*, 2 t. in-8°.

Royer—*Théorie de l'impôt ou de la dime sociale*, 2 t. in-8°.

Proudhon—*Théorie de l'impôt*. Rústica.

Benjamin-Constant—*Cours de politique constitutionnelle*, 2 t. in-8°.

Meisel—*Cours de style diplomatique*, 2 t. in-12.

De Cussy—*Réglements consulaires des principaux Etats maritimes de l'Europe et de l'Amérique*, 1 t. in-8°.

Barth et Roger—*Traité pratique d'auscultation, suivi d'un traité de percussion*, 1 t. in-12.

Picart—*Des inflexions de l'utérus à l'état de vacuité*, 1 t. in-8°.

Bazin et Guérard—*Leçons théoriques et cliniques sur les affections cutanées cutanées, etc.*, 1 t. in-8°.

Jozan—*D'une cause fréquente et peu connue d'épuisement prématûre. Traité pratique des pertes séminales à l'agede des gens du monde, etc.*, 1 t. in-12.

Sauze—*Etudes médico-psychologiques sur la folie*, 1 t. in-8°.

Bazin—*Leçons théoriques et cliniques sur les affections génitaires de la peau*, 1 t. in-8°.

Bouchut—*Hygiène de la première enfance, contenant les lois organiques du mariage, etc.*, 1 t. in-12.

Debay—*Hygiène y physiologie du mariage*, 28^e edición, 1 t. in-12.

Colombel—*Recherches sur l'arthrite sèche*. Rústica.

Constant—*Relation sur une épidémie d'Hystéro-Démonopathie en 1861*. Rústica.

Villaret—*Cas rare d'ausi (dépôt de charbon dans les poumons)*. Rústica.

Combe et Lebeau—*Traité complet de Phrénologie*, 2 t. in-8°.

Essai critique et théorique de philosophie médicale, 1 t. in-8°.

Prevost-Paradol—*Nouveaux essais de politique et de littérature*, 1 t. in-8°.

Carlier—*De l'esclavage dans ses rapports avec l'Union Américaine*, 1 t. in-8°.

DeMitt—*Thomas Jefferson, étude historique*.

sur la démocratie américaine, 2 t. in-8°.

Walter—*De l'influence des mœurs sur les lois et de l'influence des lois sur les mœurs*, 1 t. in-8°.

Courcelle-Senac—*Etudes sur la science sociale [1862]*, 1 t. in-8°.

Legoyt—*L'émigration européenne. Son importance, ses causes, ses effets, avec un appendice sur l'émigration Africaine, Hindoue et Chinoise*, 1 t. in-8°.

De Benumont et de Toequeville—*Système pénitentiaire aux Etats-Unis et de son application, &c.*, 2 t. in-8°.

Allier—*Etudes sur le système pénitentiaire et les sociétés de patronage*, 1 t. in-8°.

Médecina Allopathica.

Dictionnaire de Médecine, ou répertoire général des sciences médicales considérées sous le rapport Théorique et pratique [par les meilleurs doctores de l'époque] 30 t. in-8°.

Lucquet—*Anatomie et physiologie. Circulation dérivative dans les membres et dans la tête chez l'homme*, 1 t. in-8°.

Y Atlas Jésus.

Médecina Homeopatica.

Michel Granier—*Conférences pour l'homéopathie*, 1 t. 8°.

Jahr—*Principes et règles qui doivent guider dans la pratique de l'homéopathie*, 1 t. in-8°.

Jahr—*Un traitement homéopathique des maladies de la peau et des lésions extérieures en général*, 1 t. in-8°.

Jahr—*Nouveau manuel de médecine homéopathique*, 1 t. in-12.

Chauvet—*L'avenir de l'homéopathie*, 1 t. in-8°.

Piron—*Maladie vénériennes et moyens de s'en préserver*, brochure.

Obiari—*L'Homéopathie mise à la portée de tout le monde*, 1 t. in-12.

Hahnemann—*Exposition de la doctrine médicale homéopathique ou organe de l'art de guérir*, 1 t. in-8°.

Monestrol—*De l'homéopathie en dehors des préjugés de ses adversaires et des exagérations de ses partisans*, Rústica.

Varios oposulos sobre la materia homéopatica.

Rom—*me l'homéopathie et de son efficacité curative*, 1 t. in-8°.

Médecina hydroterapética.

Pleury—*Traité pratique et raisonné d'hydrothérapie*, 1 t. in-8°.

Pilosofia, Matematica, Química, Botánica, hidrologia.

Payen—*Précis de chimie industrielle*, 2 t. y atlas, in-8°.

Franceur—*Cours complet de Mathématiques pures*, 2 t. in-8°.

Idem—*Géodésie ou traité de la figure de la terre et de ses parties*, 1 t. in-8°.

Goriu—*Traité de Géodésie pratique*, 1 tome in-8°.

Demanet—*Cours de construction*, 2 t. in-8° y gran atlas.

Dumiron—*Cours de philosophie*, 3 t. in-8°.

Cros—*Théorie de l'homme intellectuel et moral*, 2 t. Rústica.

Delannay—*Mécanique théorique et appliquée*, 1 t. in-12.

Le Maont—*Legens de Botanique. Planches colorées*, 4 t. in-8°.

Leconteux—*Traité des entreprises de Grande Culture ou principe généraux d'économie rurale [1861]*, 2 t. in-8°.

Artes y oficios.

Austeraire—*Dandemart—L'art de fabrire llaque*, 1 t. in-12.

idem—*L'art de fabriger la porcelaine*, 2 t. in-12.

Challeton de Brugat—*L'art du briquetier [1861]*, 1 t. in-8°.

Encyclopédie Roret—*Manuel complet du chaufournier*, 1 t. in-12.

Idem—*Manuel complet d'arpentage*, 1 tomo in-12.

Idem—*Manuel du chandlier du cirier*, 1 t. in-12.

Idem—*Manuel du maçon, plâtrier, etc.*, 1 t. in-12.

Idem—*Manuel du fondeur en tout genre*, 2 t. in-12.

Idem—*Manuel du tanneur, corroyeur etc.*, 1 t. in-12.

Le bon jardinier—*Année 1861*, 1 t. in-12.

Le cuisinier des cuisiniers—*Contenant 2000 recettes*, 1 t. in-8°.

Demont—*Vignole ou nouveau traité de serrurerie, atlas*.

Guyot—*Culture de la vigne et vinification*, 1 t. in-8°.

Demont—*Vignole ou nouveau traité de charpente, atlas*.

Simonin—*Traité élémentaire de la coupe des pierres, ou art du trait, atlas*.

Berrot—*Album de mécanique, principes élémentaires et application à la construction des machines, atlas*.

Historia y geografia, viages, literatura, clasicos, variastmaterias

Arnault—*Vie politique et militaire de Napoléon Ier*, ouvrage orné de 134 planches lithographiées d'après les dessins originaux des premiers peintres de l'école française, 2 gds. atlas.

Chartor—*Le tour du monde, nouveau journal des voyages, illustré par les plus célèbres artistes*, 2 t. in-12.

Begin—*Voyages pittoresques en Espagne et en Portugal, illustré par les bons auteurs*, 1 t. in-fol., mosaico.

Cuendias y Péró—*L'Espagne pittoresque, artistique et monumentale*, [con un retrato de la Reina Isabel II], 1 t. in-fol.

Enault—*L'Inde pittoresque*, 1 t. in-fol. Mosaico.

Walter Scott—*Oeuvres complètes*, 27 t. in-8°.

Rústica.

Itibelle—*Le monde et ses merveilles*, 1 t. in-4° mosaico.

Swift—*Voyages de Gulliver*, 1 t. in-4° mosaico.

Richomme—*La Gerbo d'or. Reep suke moselles*, 1 t. in-8° mosaico.

Bassanville—*La jeune fille chez tous les peuples*, 1 t. in-8° mosaico.

Ulbach—*L'ile des rêves, aventures d'un ange qui s'ennuie*, 1 t. in-8° mosaico.

Louvet de Convay—*Les aventures du chevalier de Faublas*, 2 vol. in-12° illustrés.

Abbé Prévost—*Histoire de Manon Lescaut*, 1 t. in-8°.

De Labedolière—*Le nouveau Paris. Histoire de ses 20 arrondissements*, illustré par Doïc, 1 t. in-12°.

Idem—*Les environs du nouveau Paris* [His-

toire], illustré par Gustave Doré, 1 t. in-12°.

Mlle Ulliac—*Engenie ou le jeune en miniature*, 1 t. in-12°.

Idem—*Marie ou la simple institutrice, suivie de simples histoires*, 1 t. in-8°.

Idem—*Mathilde et Pauline ou aideuse beaué, 1 t. in-8°*

Lamartine—*Jocelyn*, 1 t. in-4° illustré.

V. Hugo—*Les Misérables*, 10 vol. in-8° Rústica.

Honoré—*L'amour. Renversement des propositions de M. Michelet</i*